

■ OLIVIER CARIGUEL ■

La traversée du siècle de Georges-Emmanuel Clancier

Georges-Emmanuel Clancier demeure notre dernier grand témoin du siècle dernier (1). Il est né le 3 mai 1914 dans une famille limousine de paysans, d'artisans et d'ouvriers porcelainiers (2). À l'approche de ses 100 ans, une exposition conçue et présentée à la bibliothèque francophone multimédia de Limoges couronne – enfin – l'itinéraire et l'œuvre humaniste de ce poète, romancier, ancien journaliste à Radio Limoges et au *Populaire du Centre*, élu en 1976 président du PEN Club français dévoué à la défense des écrivains menacés et détenus dans le monde. Ultime figure de la génération de la poésie de la Résistance, l'ami de Jean Blanzat, Pierre Emmanuel, Max-Pol Fouchet, André Frénaud, Eugène Guillevic, Robert Margerit, Jean Rousselot, Claude Roy, Pierre Seghers et Jean Tardieu a gardé une étonnante vitalité dans sa conversation.

« Jouisseur de la surprise d'être », ce « ravi dont la constante est la bonté » (Pierre Seghers) s'est maintenu, la poésie chevillée à l'âme, au fil de notre catastrophique XX^e siècle aux deux guerres mondiales qui marquèrent l'enfant puis le poète débutant qui publia son premier recueil en 1943, *le Paysan céleste* (3). Les poèmes qui le composent furent écrits entre l'été 1937 et fin 1940. Première œuvre – de formation –, elle est composée de deux parties, « D'un ciel » et « D'une terre », qui soulignent une division du monde classique et se termine sur une note finale pleine de soleil dans les mots : « L'espoir est cette jeune fougère qui m'envahit » (dernier vers du poème « Espoir » écrit en novembre 1940). En réponse il écrira dans un poème de *Journal parlé* (Éditions René Rougerie, 1949) : « Le chant que je porte est ce signe de soleil / Enseveli au cœur des monstres. » La poésie est un refuge, un ballon d'oxygène dans une époque tragique. « L'appel des jardins et des routes arrache

1. Mention spéciale pour l'éditeur, critique et directeur fondateur de la *Quinzaine littéraire* le centenaire Maurice Nadeau. Nadeau n'a cependant pas fréquenté les mêmes écrivains et poètes que Georges-Emmanuel Clancier.

2. Exposition *Georges-Emmanuel Clancier, passager du temps*, du 26 mars au 11 mai 2013 à la bibliothèque francophone multimédia de Limoges. Entrée libre et gratuite. Catalogue de l'exposition : *Georges-Emmanuel Clancier, passager du temps*, sous la direction d'Étienne Rouziès et Olivier Thuillas, préface de Pierre Bergounioux, Éditions La Table ronde.

3. Georges-Emmanuel Clancier, *le Paysan céleste*, coll. « Sous le signe d'Arion », Robert Laffont, 1943, rééd. « NRF Poésie », Gallimard, 1984, préface de Pierre Gaspar. Le volume comprend aussi les recueils *Chansons sur porcelaine*, *Notre Temps* et *Écriture des jours*.

le poète aux cités, aux maisons et l'incite à dénombrer aux hommes des richesses qui n'attendaient qu'eux », écrivait René Bertelé à propos de Clancier dans son *Panorama de la jeune poésie française* (Laffont, 1943).

Depuis combien de temps n'avions-nous pas entendu une définition limpide de la poésie ? Bien des sentences savantes et théoriques ont encombré notre mémoire. Clancier, au fil de son allocution lors de l'inauguration de l'exposition, nous fait revenir à la source de l'instant poétique sans pulvériser un écran de fumée théorique. « La poésie est la floraison suprême de la lucidité. Le poète s'efface pour voir aussi loin que possible au sein de lui-même. » Dans le grand cycle romanesque *le Pain noir* qui lui permit de conquérir un très large public, il applique cette ligne de conduite qui a inspiré son écriture de romancier. Traduit en dix langues, adapté à la télévision par Françoise Verny et Serge Moati, *le Pain noir* parut en 1956 (4). Le succès se confirma avec les trois volets suivants : *la Fabrique du Roi* (1957), *les Drapeaux de la ville* (1959) et *la Dernière Saison* (1961). Cette suite intime racontait la vie de Catherine Charron, double littéraire de la grand-mère de l'écrivain, et de Marie-Louise Reix, fille de modestes métayers chassés de leurs terres devenue ouvrière à Limoges. Peinture de la condition paysanne de 1870 au début de la guerre froide, de l'exode rural, des luttes syndicales et du monde ouvrier, les quatre tomes forment un roman universel qui allie réalisme naturaliste et invention poétique. Avant celui de Clancier, Henri Troyat avait publié un grand roman paysan, *les Semailles et les moissons* (cinq tomes de 1953 à 1958) dont l'action se situait sur le plateau de Millevaches. Clancier voulait essayer de rattraper ce qu'on ne pouvait pas rattraper, le temps qui file, sans faire de hiérarchie entre les choses qui ont prétendument de l'importance et celles qui n'en ont pas. L'écrivain fait revivre les émotions enfouies, les moments que l'on croit inutiles alors qu'ils sont essentiels à notre équilibre, et les liens avec « le sentiment du trésor caché » qu'il puise en Limousin (5). La lecture de Proust auquel l'initia un jeune professeur (Jean Le Bail) au lycée

4. Publié aux Éditions Robert Laffont. Le film comprenait huit épisodes de cent minutes entièrement tournés en Limousin. Ils ont été diffusés pendant l'hiver 1974-1975.

5. Mentionnons deux recueils poétiques disponibles en format poche aux Éditions de La Table ronde : Georges-Emmanuel Clancier, *l'Éternité plus un jour* et *Terres de mémoires*. Enfin, signalons deux nouvelles inédites, *la Roue* suivi de *Tuer*, qui comptent parmi ses premiers écrits retrouvés par hasard en 2011. Le recueil est édité par les Amis du Pays de Bugeat. Contact et commande : www.clancier-bugeat.fr.

Gay-Lussac à Limoges l'avait beaucoup touché durant sa jeunesse. L'autre expérience initiatique de sa vie est celle de la tuberculose, qui le frappe en classe de philosophie. Une affection redoublée d'un secret, parce que sa mère et sa grand-mère avaient décidé de la cacher. L'espace intérieur et littéraire de Clancier, petit-fils d'un savetier de Châlus par son père, est dominé par la tour, monument de pierre et d'histoire riche de mystères. Son corollaire est l'enfance, monde-source de l'imagination du poète. « La poésie est cet enfant, cet homme qui plonge dans sa nuit intérieure, y redevient pareil à l'enfant qu'il a été, naïf, émerveillé, à peine encore séparé du monde et de ses mystères » (*la Poésie et ses environs*). Il publie avant la guerre ses premiers poèmes dans la revue marseillaise *les Cahiers du Sud* et animera après la Libération la revue *Centres* créée avec Robert Margerit et René Rougerie.

Dans sa très belle préface au catalogue de l'exposition, Pierre Bergounioux retrace, avec un art de la synthèse qui dégage l'essentiel, le socle de « notre petite patrie » limousine à travers les siècles d'où s'est levée toute l'œuvre de Georges-Emmanuel Clancier, qui écrivit avec son fils Sylvestre *la Vie quotidienne en Limousin au XIX^e siècle* (1977) dans la célèbre collection des Éditions Hachette. Décisive, l'impulsion de son œuvre est profondément terrienne. Et « tout se joue dès l'origine », dès l'enfance, écrit Bergounioux, qui poursuit : « Mais le grand passé, les ombres muettes dont [*Clancier*] est peuplé le hèlent. Il se tourne donc vers la forme la plus ample qui leur est assortie et publie en 1956 *le Pain noir*. » Habité par les ombres qui l'éclairent, Georges-Emmanuel Clancier est resté un éternel jeune homme auteur de trois livres de mémoires uniquement consacrées à sa jeunesse. Il défie le temps par son entreprise autobiographique, qu'il poursuit toujours (il vient de terminer l'année... 1947). Dans le film documentaire *Georges-Emmanuel Clancier passager du temps* (6), il commente à 99 ans d'une phrase merveilleuse les stations de la machine à remonter le temps où il se réfugie : « C'est comme si je tenais après-coup le journal que je n'ai pas eu le temps d'écrire. » ■

6. Un film de Martine Lancelot, produit par Jérôme Animer. Une coproduction Leitmotiv Production et France 3 Limousin, 2013. L'interview de Georges-Emmanuel Clancier est menée par son fils Sylvestre.